

22



MANUSCRIPT

OF THE

Angela Dural

CHANT AU TRÉGOR

ya me da gar
Bro va e' havel
Me da garo
Betek mervel

De la Manche à l'Irree
Entre mer et montagne
Du goëlo à Morlaix
Ce morceau de Bretagne
Ce pays tourmenté
De plis et de replis
Déroulant ses vallées
Jusqu'au Bois de la nuit
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'Arvor
Ce doux pays que j'aime
C'est le pays Trégor.

Un pied dans l'Argoad
Un pied dans l'Armor
Parsemé de croix
Et de genêts d'or
Et de monts imoussés
Aurés de brumes
Et de granits rongés
Par l'embrun et l'écume
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'Arvor... etc.

Debout sur les talus
Des vieux chênes émondés
Pareils à des statues
De vieux druides oubliés.
En des gorges profondes
Des ravins encaissés
Des écluses qui grondent
Des moulins délaissés
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'Arvor. et...

Poétiques rivières
Adorables ruisseaux
Vieilles gentilhommières
Et manoirs et châteaux
Des traînées de bosquets.
Pendus à des coteaux
Comme autant de forêts
Croassantes de corbeaux
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'Arvor
Ce doux pays que j'aime
C'est le pays Trégor

Et des collines chauves
En croupe de fument
Et des fougères fauves
Couchées par le vent
Des clochers innombrables
Des bannières aux pardons
Des vierges vénérables
Qu'on porte en processions
Ce diamant cette gemme
Cette perle de l'Arvor

Et des pâtures vertes
Et des blés ondoyants
Et des landes désertes
Où dansent les Korriganes
Et des oiseaux de grèves
Des sauvages goélants
Des rivières qui rêvent
Au superbe Océan
Ce diamant cette gemme
Cette perle d'Arvor
Ce doux pays que j'aime
C'est le pays Trégor

Des grèves et des plages
Et des îles dorées
Et des pommiers sauvages
Portant le qui sacré
Et des chemins creux
Pavés d'améthystes
Et des sentiers ombrent
Propices aux rêves tristes
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'arvor . . .

Des tentures de lierres
Et des fourrés d'afoncs
Des tapis de bruyères
Des pins en processions
Et des ifs millénaires
En sombre habit de deuil
Des chênes séculaires
Et des nids d'écureuils
Ce diamant, cette gemme
Cette perle d'arvor
~~C'est~~ C'est ce doux pays que j'aime
C'est le pays Trégor

Des champs délimités
De vieux talus celtiques
Et des fermes isolées
Portant des noms magiques
De vieux saints oubliés
Ou de héros antiques
Et tombant des clochers
Des notes nostalgiques
Ce diamant. cette gemme
Cette perle d'arvor etc. .

Debout en sentinelle
Aux frontières de Kernes
Coiffée de la chapelle
Du saint barde Hervé
Murmurant des complaints
Dans le vent déchainé
Notre montagne sainte
Le Menez Bré sacré
Ce diamant. cette gemme
Cette perle d'arvor
C'est la montagne que j'aime
Le trésor du Trégar.

6

25 octobre 1965

— LE Bouquet Nouveau —

Tel une Providence un poète a passé
Devant ma gerbe informe il sourit amusé
Médita un instant; puis, de nouveau, sourit
aux fleurettes sauvages qui composaient ma gerbe
Promena son regard sur la brassée, choisit
Celles au plus doux langage et les plus fraîches herbes
Assortit avec grâce un bouquet symbolique
De ce que le Trégor a de plus poétique
Et ce bouquet des champs dont la vie est d'un jour
En signe d'amitié, il vous l'offre à son tour.

— CHANT AU TRÉGOR —

De la manche à l'Arree, entre mer et montagne.
Du goëlo à Morlaix, ce morceau de Bretagne,
Ce pays tourmenté de plis et de replis.
Déroulant ses vallées jusqu'au Bois de la nuit.
Ce diamant, cette gemme, cette perle d'Arvor
Ce doux pays que j'aime, c'est le mien : le Trégor

Un pied dans l'Argoad et l'autre dans l'Arvor,
Sur ses monts émoussés auréolés de brume,
Il porte mille croix parmi ses genêts d'or
Et ses rochers, rongés par l'embrun et l'écume.

Debout sur ses talus, des chênes émondés
Évoquent des statues de druides mutilés ;
Mais les blés ondoyants et les pâtures vertes
Sur la colline chauve en croupe de fumant.
Côtéient la lande sèche et la friche déserte
Ou la fougère fauve est couchée par le vent.

Autour des verts fourrés aux tentures de lierre

Des fins en procession sur tapis de bruyère
Que suivent de vieux ifs en sombre habit de deuil
Défilent aux regards des curieux écureuils.

Des moulins délabrés aux échues qui grondent
Peuplent tous ses ravins et ses gorges profondes
Où bondissent, joyeux, d'adorables ruisseaux.
Et ceux-ci devenus poétiques rivières,
Vont servir de miroir à des gentilhommières
Entre les frais bosquets pendus à ses côtes.

Des sentiers sinuent étroits comme des frites.
Ou des chemins profonds tout-pavés d'améthyste
Vous mènent doucement aux manoirs esselés,
Arborant fièrement de vieux titres celtiques ;
Noms de lieux, noms de saints ou de héros antiques
Ou noms de batisseurs à jamais oubliés.

Mais voici dans le ciel les grands oiseaux des grèves,
Sauvages goélants, tourbillonnant sans trêve
Qui ont fui pour un jour les eaux de l'Acian
Les îles, les récifs, les rochers et les plages
Pour venir survoler les tout-petits villages.

Blottis au fond des creux bien abrités du vent.

Ils vont jusqu'au Méné, dressé en sentinelle
Et qui porte, au sommet, une vieille chapelle
Où l'on vient tous les ans pour prier saint Hervé
Et s'en vont quand le soir des sons mélancoliques
Tombent, à l'Angelus, des clochers nostalgiques
Annonçant à chacun le repos mérité.

F. D....

Les Roses de l'hiver

Au saule qui la tête penche
Pour cacher ses fleurs aux curieux
Au saule qui la tête penche
Sous le poids de ses longs cheveux
D'étranges roses
Sont écloses

Malgré la neige et le verglas
Malgré le givre et le frimas
Dans ses cheveux couleur de lune
Des roses noires. Des roses brunes
Aux pistils de bronze doré:
Grives et merles désolés
Boules de plumes ébouriffées
Grelottantes dans la brume
Leurs yeux de fais pleins d'amertume
Cherchant en vain une becquée
Et un abri
Pour cette nuit

Quand sur la neige et le verglas
L'Angelus tombe comme un glas
Se confondant avec le soir

Les roses noires - Les roses brunes
Sur les ramilles couleur de lune
semblent des fleurs de Désespoir

mi - janvier 1966

Poèmes et Poèmes

..... Oui, c'est vrai
Le soir je m'assieds sous la lampe
Et avec ce crayon qui tremble
dans mes gros doigts
J'écris des vers de pacotille
Sur le revers de vieilles enveloppes
Des pauvres vers où seuls fourmillent
Les oiseaux et les fleurs sauvages
Et quelques paillettes d'amour
Car ces poèmes
Je les écris pour ceux que j'aime

Mais les poèmes miens
Ecrits en langue mienne
Je ne les couche point
sur des enveloppes en papier
Mais sur une autre enveloppe
Sur la peau nue de Celle que j'aime
Sur le sein nu de la Terre que j'aime
Ces vers je ne les écris point
sous la lampe

Mais à la lumière du soleil
Non point avec ce crayon ridicule
Mais avec le fer. Mais avec l'acier
— Il ne faut point penser au glaive et à l'épée !
Mes outils sont des outils de pain et de vie —
Je n'écris pas des vers de douze pieds
Mais de vingt fois douze pieds... et davantage !

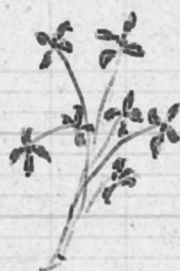
Mes vers, je les trace andain par andain
Avec le tranchant de ma faux
Dans les longs cheveux blancs de ma prairie
Le soleil d'été en fait un poème parfumé
Que mes bovines me ruminent tout l'hiver

Mes vers je les écris dans la chair vive
De la terre de mes ancêtres
avec le soc de ma charrue
Sillon après sillon. Et parmi les tronçons
De vers qui se tortillent de douleur
— Sans voix pour clamer leur souffrance —
Je sème des grains de blé
Le printemps en fait une mer d'émeraude
Poème ondulant dans la brise.

L'été en fait des vagues d'épis
Que le vent d'août met en musique
Et aux jours fastes du mois huitième
Dans la chaleur et la poussière et l'eau salée
M'écoute, tremblante
La moissonneuse qui chante
Mes poèmes sacrés
Et je suis seule à comprendre
Cette langue qui est mienne.

janvier 1966

— LA FLEUR D'IRLANDE —



Petite fleur de l'Ile
Toute de bleu teintée
Petite fleur gracile
Couleur des nuits d'été

Petite fleur d'Irlande
Dis. Au fleurissais-tu ?
Au revers d'un talus ?
Au pré, ou sur la lande ?

Ah que ma joie est grande
Et qu'elle en soit bénie,
Petite fleur d'Irlande,
La main qui t'a cueillie

Mais reprends ton chemin
Et poursuis ton voyage
Vas porter ce message
A mon ami lointain

De Bretagne et d'Irlande

Portes-lui le parfum
Le parfum de la lande
Des algues et des embruns

Vagues vers ces parages
Où les nuits sont de feu
Dont sera ton message
Ma petite fleur bleue.

3-6-66

A Christine de Trincaud La Tour

MAI VOUS Salue MARIE !

Des douze pierres de votre diadème
Qui couronnent et qui rayonnent votre majesté
Mai l'émeraude, la cinquième
Mai vous salue Marie !

Par la parure neuve des bosquets
La mosaïque fleurie des bernes
La douceur de mousse des jeunes pelouses
Mai vous salue Marie !

Par les nids blottis dans l'aubépine
Par le vol rasant de l'hirondelle
Et les champs de genêts en fleurs
Mai vous salue Marie !

Par son jeune soleil et sa douce rosée
Par le friselis de sa fraîche ramée
Par la sève qui renfle la tige de ses blés
Mai vous salue Marie !

Par le parfum des clos fleuris
Par ses pommiers sous leur neige rose
La brise tiède du crépuscule
Mai vous salue Marie !

Par le chevreau et par l'agneau
Par les nids et par les berceaux
Les libellules dans les roseaux
Mai vous salue Marie !

Par le cri du grillon et de la rainette
La harpe du rossignol des bois
Le chant vertical de l'alouette
Mai vous salue Marie !

Par chaque perle qui scintille
Au bout de l'herbe et des ramilles,
L'enivrant parfum du lilas
Mai vous salue Marie !

Par la tourterelle rousse qui roucoule
Par la colombe à la voir de velours
Par le chaste émoi des ~~l'amours~~ premières
Mai vous salue Marie !

Par le discret murmure du ruisseau
Par l'éternelle complainte de l'écluse
Et la rivière qui soupire après l'Océan
Mai vous salue Marie !

mai 66

— MON CŒUR —

Mon cœur est un Cimetière
Aux tombes innombrables
Et s'ouvre chaque jour
Une tombe nouvelle
Parents, amis très chers
Compagnons de labeurs
Mon cœur est un cimetière
Où dorment mes aimés !

- Mon cœur est un cimetière ? — Guère
- Mon cœur est un Sanctuaire
Où sont toujours vivants
Tous ceux qui me sont chers.

62.

... Si ...

Si l'on me disait un matin:
Ce jour sera ton dernier jour
je ne ferais pas autre chose
que ce que je fais chaque jour
De l'aube jusqu'à la nuit close
: Mon humble ouvrage quotidien :

..... ETRE !!!

Quand la rivière gèle
Etre un beau jour d'été !
Quand l'herbe meurt de sécher
Etre fraîche rosée.
Etre le papillon
Quand s'ouvre l'Eglantine.
Le pollen de la Rose
que l'abeille butine.
Etre l'agneau jouant
à sauter les talus.
Etre l'Iris traçant
Sa courbe dans les nues.

*

Etre le cygne blanc
Emmi les nénuphars,
au bateau dérivant
Etre le feu du phare,
Etre l'île accueillante
au marin naufragé,
Etre le pansement
Sur le membre blessé.

Etre le grain de blé
qu'au sillon je confie,
Etre l'épi doré
qui deviendra Hostie.

*

Etre la chanson douce
que l'Artiste module
Et que le rossignol
Répète au crépuscule.
Etre la Harpe celtique
La Harpe aux sons magiques
Soufflant aux vents d'Ouest
L'envoûtante musique.
Etre blanche colombe
Sur rameau d'olivier.
La source généreuse
au passant altéré

*

Etre une blanche étoile
au ciel des nuits sans lune.
Etre la fleur de lin
Dans les yeux d'une brune.
Etre le diamant

au doigt de la fiancée :

Bouquet de lilas blanc

Des mariées de mai :

Etre le ver-luisant
aux sombres nuits de brume.

Etre feu de saint Jean
qu'un beau vieillard allume.

Etre l'œuf^x minuscule
que la mésange couve.

Etre la renoncule
Fleurissant dans la douve.

Etre myosotis
Sur le bord d'un ruisseau.

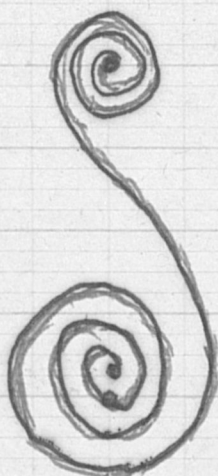
Etre la libellule
Courtisant les roseaux.

Etre ? ... Pardon mon Dieu
Pour mes grands rêves fous
... Etre ce que je suis
Ou n'être rien du tout ...

24-2-68

FENAISSON

Poème brûlé de soleil,
Poème sali de sueur.
Poème parfumé d'odeur
D'herbe qui meurt
En trois cents macarons géants
Posés sur l'échiquier du champ.
Poème signé de Soleil !



MOIS NOIRS & NOIRES PENSÉES

Plus cheminée ne fume
que celle de Satan : la brume.

Dans l'âtre plus de feu...

-- Comblant nos chemins creux

Nos hêtres centenaires,

Nos chênes millénaires.

Par "bull" assassinés.

Nos genêts odorants, et nos ajoncs dorés.

Par "rotois" effacés

A jamais disparus nos loupoyants sentiers...

.. Mais fi des alexandrins

Et des sonnets sonores

Rimes ne valent rien,

Pour chauffer nos vieux foyers

Où cuisaient nos gros pains

Il faut des bûches et des fagots.

^{mais pour} ^{émonder} ^{les} ^{ragots}
Où sont nos bucherons, où sont nos journaliers

Tous morts ou déportés ?

Vers la ville qu'on nomme :

"Gastropolis" ou bien "Nodome"

30-XI-79

- ooooo - NAISSANCE - ooooo -

Sort d'un bourgeon rougeâtre
Un bout de nez verdâtre,
Hume l'air embaumé.
C'est la feuille nouvelle
Qu'Avril le doux appelle
Pour un premier baiser.

Bibi feuille de hêtre
Le pied encore en quête
Mine fripée de nouveau-né
Rose-faune et mauve mêlés
De nuances indécises
Si frêles que la brise
N'ose point te baiser.

Sors ton peton de son cocon.
Déploies tes plis petite fille.
Vois que de sœurs sur la ramille
Écoutent chanter le pinson.
Au bord du nid il s'égosille
Au long de la longue journée
À bercer sa jeune famille
Avec la chanson des baisers.

Avril 62

••• PRINTEMPS •••

La Nature est malade
Les prés ont la pelade
Les landes la jaunisse
Et les orges palissent
Sous l'affront et l'outrage
Du vert des pâturages

Les talus, les coteaux
Ont des bleus sur la peau
Des plaques violettes
Un mal sournois les guette
L'oscille a des aigreurs
Comme sa sœur : pareille

Les champs ont mal au cœur
Ou bien la varicelle
Les arbres ont la rougeole
Les garçons sont tout-drôles
Les filles ont mal aux dents
C'est le mal du printemps

Avril 1962

Le Seuil

Talisman ou Prière
Contre la tentation
Est la marche de pierre:
Le seuil de ta maison
Où tes sabots cloutés
À ton retour des champs
Chantent le même chant
que ton père a chanté.

mai 58.
